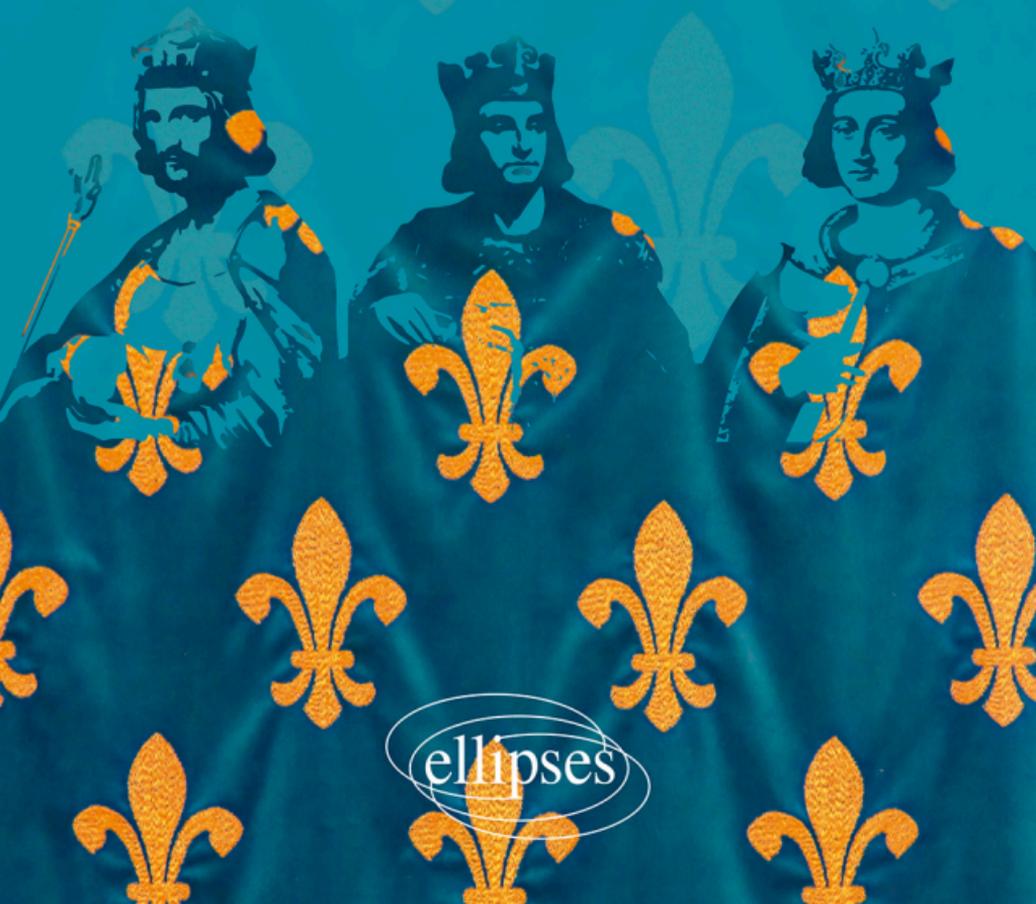


BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

LES CAPÉTIENS

Sophie Brouquet



CHAPITRE 1

NAISSANCE D'UNE DYNASTIE

En 987, Hugues Capet est sacré roi à Senlis. Duc des Francs, ce grand seigneur a derrière lui une longue carrière politique. Il est issu d'une lignée aristocratique qui a déjà donné deux rois aux Francs. Hugues n'est donc pas un homme neuf mais le produit d'une histoire familiale qui, pendant plus d'un siècle, s'est trouvée constamment liée, pour le meilleur et pour le pire, à celle des derniers Carolingiens. L'accession du Capétien au trône de ce royaume, qui n'est encore pas celui de France, mais celui de la Francie occidentale, est le résultat d'un processus d'ascension aux honneurs et au pouvoir qu'il est nécessaire de connaître afin de comprendre l'instauration de la nouvelle dynastie. Hugues Capet est à la fois le dernier représentant d'un lignage franc, celui des Robertiens, comme l'appellent les historiens, et le fondateur d'une famille qui va régner sur la France pendant huit cents ans.

DES ROBERTIENS AUX CAPÉTIENS

Pour les historiens de la France médiévale, le sacre de Hugues Capet n'est pas une rupture, mais plutôt un aboutissement, qui n'a guère de retentissement à l'époque¹. Le nom de Capet n'en est pas un. Il n'est qu'un surnom, d'abord appliqué à son père Hugues le Grand par le chroniqueur aquitain Adhémar de Chabannes, un peu avant 1030. Ce n'est qu'à partir de la première moitié du XII^e siècle que quelques textes l'attribuent au premier roi capétien. L'usage se répand au XIII^e siècle. Quant à l'idée de donner un nom de famille au roi, celui de Capet, il s'agit d'une création de la Révolution. Quand débute le règne d'Hugues Capet, les patronymes n'existent pas encore, mais les lignages aristocratiques se distinguent en choisissant pour leurs membres les prénoms de leurs glorieux ancêtres.

Les Carolingiens prénomment leurs fils Charles, Louis, ou sa déclinaison Lothaire. Dans la famille de Hugues, les prénoms qui dominent sont ceux de Robert, Eudes et Hugues, portés par d'illustres guerriers, à commencer par le fondateur de la dynastie des Robertiens, Robert le Fort.

Robert le Fort, marquis de Neustrie

Robert est originaire de Rhénanie, plus précisément de la région de Worms, en plein cœur du pouvoir carolingien. Sa famille appartient à la haute aristocratie de l'empire et est assez puissante pour fonder la grande abbaye de Lorsch². Ses membres sont présents à la cour impériale d'Aix-la-Chapelle dès la première moitié du IX^e siècle et certains d'entre eux exercent la fonction de comte de Worms³.

-
1. F. Menant, « Le royaume en 987 », dans F. Menant, H. Martin, B. Merdrignac et M. Chauvin (éd.), *Les Capétiens. Histoire et Dictionnaire, 987-1328*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1999. p. 3.
 2. K.-F. Weber, « Les Robertiens », dans M. Parisse, X. Barral I Altet (éd.), *Le roi de France et son royaume autour de l'an Mil, Actes du colloque Hugues Capet, 987-1987, La France de l'an Mil, Paris-Senlis, 22-25 juin 1987*, Paris, Picard, 1992, p. 15-26, p. 16.
 3. Y. Sassier, *Hugues Capet. Naissance d'une dynastie*, Paris, Fayard, 1987, p. 49.

Dans les années 830, Robert quitte la Rhénanie pour la vallée de la Loire et s'y implante avec ses vassaux. Il est abbé laïc de Marmoutier quand son nom apparaît pour la première fois dans un diplôme royal en 852. Il est aussi mentionné en 853 comme *missus dominicus* du roi Charles le Chauve (823-877) pour les comtés du Maine et de Touraine. En se mariant avec la fille du comte de Tours, Robert ancre sa famille dans cette région et devient le beau-frère de l'empereur Lothaire. Comte de Tours et d'Angers, il est chargé d'un commandement militaire sur la Marche (frontière) de Bretagne.

Sans que l'on sache pourquoi, en 858, Robert prend part à une révolte des Grands contre le roi et perd tous ses honneurs. Mais il se réconcilie avec Charles en 863 et celui-ci lui rend tous ses honneurs entre Loire et Seine, puis lui confie la charge de lutter contre les Bretons. Les domaines de Robert n'ont pas de nom ni d'unité, mais ils font de lui un homme riche et puissant. Ils comprennent les comtés d'Anjou, de Tours, de Blois et du Maine, ainsi que de grandes abbayes de Marmoutier et de Saint-Martin-de-Tours, des territoires riches et peuplés, convoités par les Bretons et les Normands. À partir de 863¹, Robert doit lutter contre les envahisseurs scandinaves et meurt à la bataille de Brissarthe, près d'Angers, en 866.

Face au danger viking et au délitement de l'empire carolingien, Robert, comme bien d'autres comtes, a obtenu le droit de transmettre ses honneurs à ses fils et s'est taillé une véritable principauté.

Eudes et Robert, rois de Francie occidentale

À sa mort, Robert le Fort laisse deux jeunes fils, Eudes et Robert. Charles le Chauve en profite pour confier tous les honneurs du défunt à son favori, Hugues l'Abbé, neveu de sa femme Judith, un puissant personnage qui doit son surnom au fait qu'il cumule de nombreux abbatiats laïcs. À la mort de Charles le Chauve, son fils Louis II le Bègue lui succède pour un court règne de deux ans (877-879), suivi par son fils aîné Louis III qui n'est roi que trois ans (879-882), et par son frère Carloman II, roi entre 879 et 884.

1. L. Theis, 3 juillet. *L'avènement d'Hugues Capet*, Paris, Gallimard, p. 30-31.

Eudes profite de la faiblesse des Carolingiens pour s'imposer comme une sorte de vice-roi. Quand Charles III le Gros, roi de Germanie et empereur, hérite du trône de Francie occidentale en juin 885, il donne à Eudes les titres de comte de Paris et de duc de Neustrie. Le Robertien devient alors le premier grand personnage du royaume après le roi. Eudes entre dans l'Histoire à l'âge de 21 ans pour sa farouche résistance aux Vikings pendant le long siège mis par les Normands à Paris d'octobre 885 à septembre 886. Ils ont rassemblé une énorme flotte de 700 navires qui menacent la ville. Charles le Gros penche en faveur de leur payer un tribut pour qu'ils disparaissent, mais Eudes réussit à les chasser par la force. Ce succès fait du comte de Paris un héros pour ses contemporains ; aussi, quand Charles le Gros meurt en novembre 887, les Grands du royaume le choisissent-ils pour roi, le 29 février 888. Cette élection marque un tournant : elle signifie l'abandon du principe dynastique, l'échec des Carolingiens et le triomphe d'une famille de la haute aristocratie. La royauté d'Eudes constitue un précédent et assure aux Robertiens un droit potentiel au trône, tandis que Charles le Simple, dernier fils de Louis le Bègue, alors enfant, est écarté du trône.

Le 24 juin 888, Eudes écrase à nouveau les Normands à Montfaucon en Argonne. Un an plus tard, la mort d'Hugues l'Abbé lui permet de récupérer tous les honneurs de son père, accrus des abbayes de Saint-Denis, de Saint-Amand et de Morienval. Devenu roi, il confie ses comtés et abbatiats à son frère cadet Robert et le fait marquis de Neustrie. En 889, Eudes doit faire face à un nouveau siège normand de Paris, mais, cette fois, il est contraint à payer le tribut. Il est à nouveau battu par les Normands en 890. Ces échecs répétés encouragent certains Grands à soutenir la cause de Charles le Simple (871-929), devenu adulte, qui est sacré à Reims le 28 janvier 893.

La Francie occidentale a désormais deux rois, ayant chacun ses partisans. Ces derniers, qu'ils penchent pour Charles ou pour Eudes, en profitent pour accaparer des terres et s'émanciper du pouvoir royal. Vainqueur sur le terrain militaire, Eudes préfère pactiser avec Charles le Simple en 897. Il cède au roi la ville de Laon, dernière terre carolingienne, à condition que Charles cesse de revendiquer le trône des Francs

du vivant d'Eudes. Ce dernier obtient pour son frère Robert le titre de *dux Francorum*, qui lui donne la primauté sur tous les autres grands du royaume.

À la mort d'Eudes, Charles le Simple devient roi à part entière et Robert dirige sa principauté. Premier parmi les Grands, il devient le principal conseiller du roi et l'encourage à signer le traité de Saint-Clair-sur-Epte qui donne une partie de la Neustrie au chef viking Rollon. Cependant, les relations entre le roi et le duc se dégradent à partir de 920. Robert participe à une coalition de princes qui s'empare de Charles à Laon en avril 922. Robert est élu roi par ses pairs et couronné le 29 juin 922 à Saint-Rémi de Reims. Cette deuxième rupture dynastique trouble l'ordre politique du royaume car c'est la première fois qu'un Robertien est sacré du vivant d'un Carolingien. Charles le Simple a encore des partisans et affronte Robert dans une bataille, près de Soissons, le 15 juin 923. Si Robert l'emporte sur le terrain, il est mortellement blessé, et Charles reprend sa couronne. Le sort tragique du Robertien est interprété par les chroniqueurs du temps comme le châtement de Dieu pour sa félonie et son usurpation.

Hugues le Grand, *dux Francorum*

La mort de Robert ne change rien au déclin des Carolingiens. Les Grands refusent d'obéir à Charles le Simple et élisent, le 13 juillet 923, un nouveau roi, Raoul, duc de Bourgogne. Le fils de Robert, Hugues, reste en retrait tandis que Charles le Simple est capturé par le comte Herbert de Vermandois qui le garde prisonnier jusqu'à sa mort en 929.

Hugues possède d'immenses domaines dans les comtés de Paris, d'Étampes, de Tours, d'Orléans, de Blois, de Chartres et Châteaudun et domine toutes les terres entre Seine et Loire. Il est aussi le premier conseiller du roi Raoul, son beau-frère. Quand celui-ci meurt en 936, Hugues refuse la couronne et fait revenir de son exil en Angleterre le jeune fils de Charles le Simple, surnommé Louis IV d'Outremer (936-954), qui n'est qu'un pion entre ses mains. Désormais surnommé Hugues le Grand, il prend le titre de prince des Francs.

Face à la faiblesse des derniers Carolingiens, le pouvoir en Occident s'est déplacé en Germanie, après l'élection du duc de Saxe, Henri I^{er} l'Oiseleur, comme roi de Germanie en 919, auquel succède son fils Otton I^{er} en 936. Conscient de la montée en puissance des Ottoniens à la frontière du royaume de Francie occidentale, Hugues se rapproche d'Otton I^{er} en épousant sa sœur Hathuide. Louis IV, qui a aussi épousé une sœur de l'empereur, Gerberge, meurt d'un accident de chasse le 10 septembre 954 à l'âge de 33 ans. Hugues ne fait pas obstacle au couronnement de son fils, Lothaire (954-986), un adolescent âgé de 13 ans. Le roi carolingien ne dispose plus alors que d'une petite principauté, centrée autour des villes de Laon et de Reims, tandis qu'Hugues le Grand (923-956) règne sur un grand nombre de comtés et d'abbayes et dispose d'un important réseau de fidèles laïques et ecclésiastiques. Il entretient de bons rapports avec le comte normand de Rouen auquel il donne sa fille en mariage et profite de la minorité de Lothaire pour récupérer le duché de Bourgogne, hérité de Raoul, qu'il donne à son fils cadet Otton.

Le duc Hugues et les derniers carolingiens

À la mort de son père le 16 juin 956, Hugues Capet a 15 ou 16 ans et n'a aucune expérience politique ou militaire. Le roi Lothaire a à peu près le même âge. Les deux jeunes princes sont placés sous la coupe de leurs mères, toutes deux sœurs d'Otton I^{er}, qui devient le maître du jeu politique en Francie occidentale. La puissance ottonienne atteint son apogée quand Otton est couronné empereur en 962. Arbitre de la diplomatie occidentale, il s'efforce de maintenir une balance égale entre ses deux neveux. Si Lothaire n'a rien à craindre de cette tutelle, l'inexpérience d'Hugues produit des effets désastreux.

Il a hérité des comtés d'Orléans, de Blois, de Tours, d'Angers, de Paris, de Châteaudun, de Chartres, de Sens, et de Poissy, administrés par des vicomtes, rétribués par des rentes sur les terres. Mais, ceux-ci prennent leur indépendance dès les années 940 et s'emparent de la dignité comtale. Ils élèvent des donjons et mènent leur propre politique. Le premier à s'émanciper est le comte de Chartres, Thibaud le Tricheur (v. 910-975-977), suivi du comte d'Anjou, et du comte de Paris. Hugues gouverne

une principauté très différente de celle de son père ; il ne lui reste plus en propre que la ville d'Orléans où il n'a pas à partager son pouvoir et les grands monastères de Saint-Martin de Tours, Saint-Germain-des-Prés et Saint-Denis. Le duc des Francs a le droit de battre monnaie à Paris. Il possède dix-huit grands domaines agricoles, les *villae*, des églises, des moulins, des pêcheries, des tonlieux ou droits de péage, les revenus des abbayes de Saint-Martin de Tours, de Saint-Aignan d'Orléans, de Saint-Denis, de Saint-Maur-des-Fossés, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Riquier, de Saint-Valéry, *etc.* Il est donc riche, mais beaucoup moins puissant que son père¹.

Le roi et le duc sont placés par Otton I^{er} sous la tutelle bienveillante de son frère, Brunon, archevêque de Cologne. Mais Lothaire cherche à s'émanciper et, dès 959, il aspire à s'emparer de la Lorraine, bien qu'il s'en défende. Sous l'influence de Brunon, Lothaire accepte de donner à son cousin Hugues le titre de duc des Francs et à son frère Otton, celui de duc de Bourgogne. Hugues Capet n'a alors pour toute politique que celle de mettre un frein au processus de féodalisation en œuvre dans ses domaines et s'appuie pour cela sur ses alliés les plus fidèles, les moines de ses riches abbayes. Il entretient des rapports étroits avec l'abbé de Cluny Maïeul (910-994) auquel il réclame des frères pour réformer ses abbayes de Marmoutier, de Saint-Maur-des-Fossés et Saint-Denis. L'un des premiers actes connus du duc est précisément la protection d'un monastère menacé par des seigneurs pillards dans la région de Buzançais en Poitou.

En 962, l'archevêque de Reims, Artaud, fidèle aux Carolingiens, meurt. Les fils du comte de Vermandois, la principauté la plus puissante du nord-est de la France, souhaitent accaparer le siège archiépiscopal pour y asseoir leur cadet, Hugues. Le duc des Francs, inquiet de la puissance montante de Lothaire, les soutient mais le roi ne cède pas et réunit un synode à Reims. Le pape Jean XII excommunique Hugues de Vermandois qui meurt peu après. C'est un échec pour Hugues Capet et une victoire pour Lothaire, ainsi que pour l'archevêque Brunon de Cologne, qui propose son candidat Olderic, accepté par le roi et les évêques. Aussi, les frères de Vermandois se détachent du duc et s'allient avec le roi tout

1. E. Pognon, *Hugues Capet. Qui t'a fait roi?*, Paris, Stock, 1987, p. 7.

comme Thibaud le Tricheur, le principal ennemi d'Hugues Capet. Les six premières années du duc des Francs sont mitigées du point de vue politique. Il a perdu la fidélité de ses vassaux les plus remuants, mais il peut encore mobiliser de nombreux guerriers et a le soutien d'une partie des prélats.

À la mort de l'archevêque de Reims en 969, Adalbéron, issu de la famille des comtes d'Ardenne et de Verdun, fidèle aux rois de Germanie, accède au trône archiépiscopal. Trois ans plus tard, il attire à Reims le plus grand savant de son temps, Gerbert d'Aurillac, pour devenir maître de l'école de la cathédrale. Ces deux hommes vont jouer un rôle essentiel dans l'accession d'Hugues Capet au trône de Francie.

Otton I^{er} meurt le 7 mai 973, laissant un fils, Otton II, âgé de 18 ans et inexpérimenté. Des révoltes éclatent dans l'empire et Lothaire veut en profiter pour reprendre la Lorraine. Il est soutenu par son jeune frère Charles. En 977, le puissant archevêque de Reims fait élire son neveu Adalbéron au siège épiscopal de Laon. Ces deux hommes vont aussi prendre une part importante aux débuts du règne d'Hugues Capet.

Pour quelle raison Charles fait-il courir des bruits à propos d'une liaison de l'évêque de Laon Adalbéron avec la reine Emma, femme de son frère Lothaire ? Le mystère reste entier, mais le roi Lothaire est furieux et bannit son cadet. Aussitôt, Otton II l'accueille et lui offre le titre de duc de Basse-Lorraine (Brabant actuel), ce qui est perçu par le roi de Francie comme une offense. Lothaire veut se venger. Soutenu par Hugues Capet, il lève une armée qui progresse discrètement le long de la rive gauche de la Sambre et de la Meuse et s'approche d'Aix-la-Chapelle où l'empereur et son épouse Théophano séjournent en août 978. Les Francs préparent une attaque-surprise afin de s'emparer d'Otton II, mais celui-ci parvient à s'échapper avec sa femme jusqu'à Cologne. L'armée des Francs se venge en pillant pendant trois jours le palais impérial.

La riposte ottonienne ne tarde pas. En septembre 978, l'empereur réunit une armée de 30 000 cavaliers qui déferle sur la principauté royale de Laon. Lothaire doit s'enfuir tandis que Charles de Basse-Lorraine, qui accompagne Otton, est proclamé roi de Francie occidentale par l'empereur à Laon. Lothaire s'est réfugié à Paris auprès d'Hugues Capet qui réunit